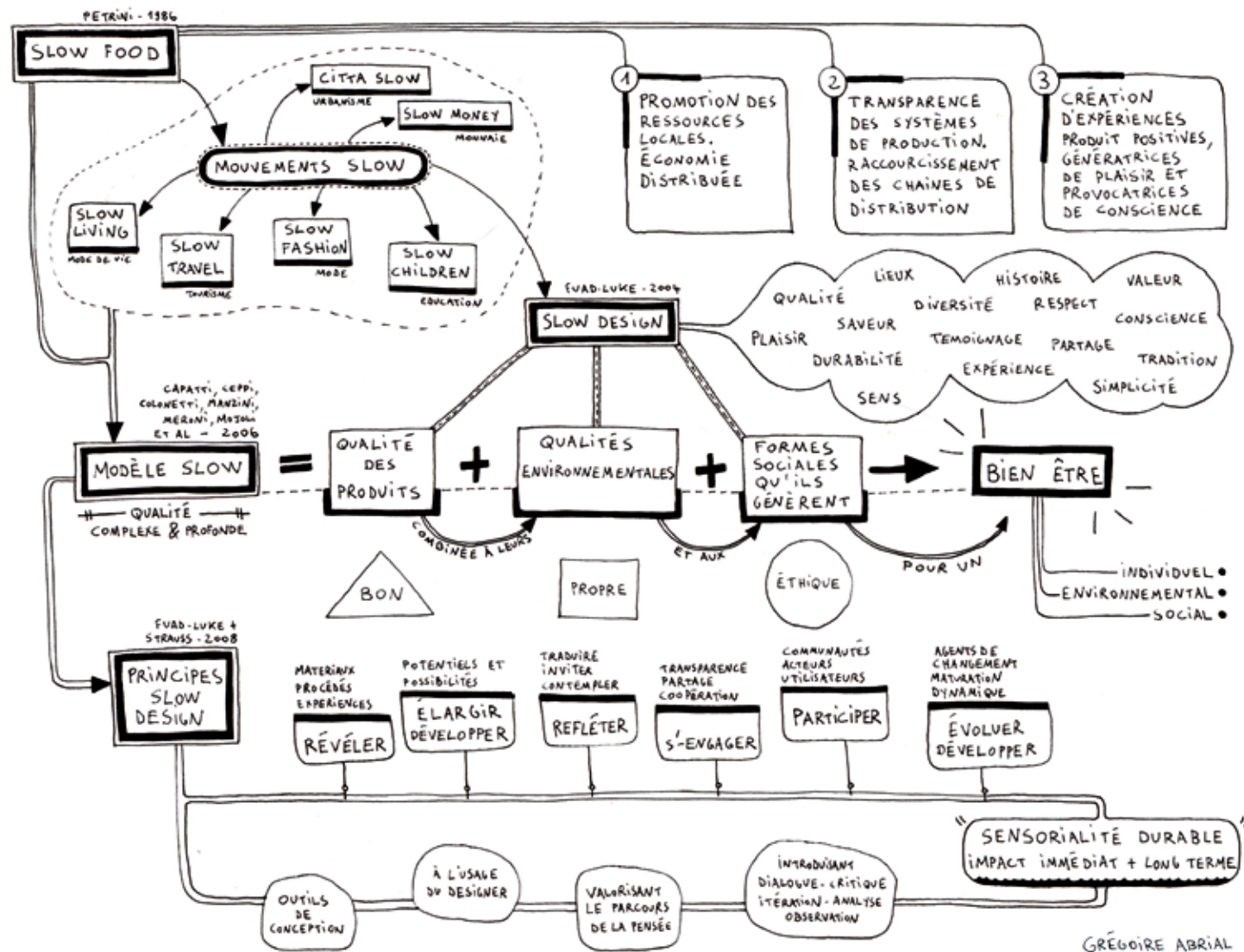


Slow design

/Des vertus de la lenteur

[PAR GRÉGOIRE ABRIAL]

• En réaction à l'accélération effrénée de la production et de la consommation, les partisans de la lenteur s'organisent. Clamant haut et fort que le temps a une valeur, ils imaginent des objets et des processus de conception, qui révèlent les vertus de la lenteur, de l'usure, du durable. Quand le temps était conté...



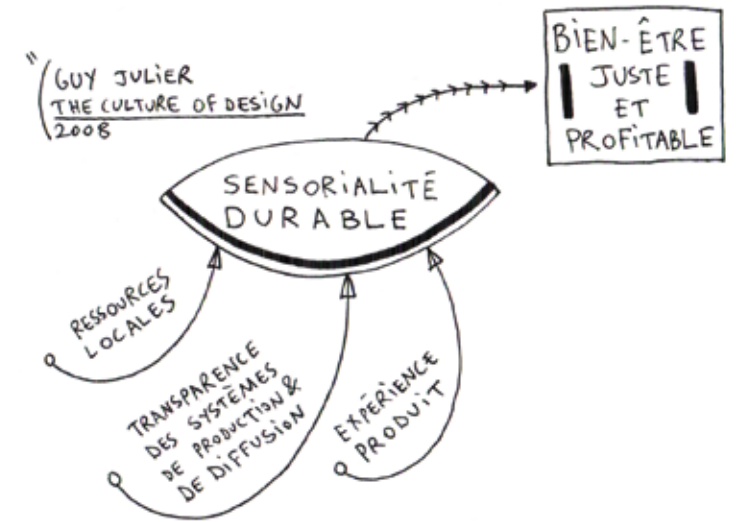
“Plus qu’une théorie académique, le *slow design* est une philosophie suggérant l’interprétation, l’appropriation et l’engagement personnel.”

Il est 17 h – ou plutôt, 5 pm – ici à New York. Nous sommes samedi. Assis près de la fenêtre, je tape ces mots sur mon clavier d’ordinateur. Entre deux phrases, je lève la tête et scrute l’horizon : en face, la ville est là, partout. Cubes de béton et rectangles de verre se dressent, montent et touchent le ciel. Dans les interstices, d’infinis déplacements ont lieu. La vibration constante qui s’évapore dans l’air en témoigne : la ville vit. La ville bouge. Accélération mécanique et agitation humaine s’alimentent, se mêlent et se répondent. Il est fascinant de penser que la plupart de ces mouvements sont effectués dans un but précis, dirigés vers une fonction particulière. Leur accomplissement est souvent nécessaire à l’action suivante, et la clé du succès semble alors résider dans la rapidité d’exécution. En effet, à l’échelle humaine, le temps est limité. Pour être plus, avoir plus, être compétent n’est pas suffisant – ne faut-il pas également aller vite ?

Propulsés par la révolution industrielle, mis en orbite par les progrès des transports et des technologies de la communication, nous sommes aujourd’hui capables de diffuser, de déplacer et de partager un nombre de biens, de personnes et d’informations incalculable. Le monde n’a jamais été si petit tant la durée nécessaire à ces déplacements est devenue insignifiante. S’il est admis qu’un tel rétrécissement temporel apporte abondance et confort, son impact sur le fonctionnement humain – tant à l’échelle de l’individu que de la société – n’est-il pas également à considérer ?

C’est, en quelque sorte, la question que s’est posée Carlo Petrini lorsqu’il a fondé en 1986 l’association Slow Food. Critiquant la fast-food, dont il juge les effets sur l’agriculture, l’économie et la société néfastes, il voulait alors défendre et promouvoir la qualité, uniquement permise par le temps. Le temps de produire, le temps de préparer, le temps de consommer – pour plus de plaisir ! Militant pour le respect de la diversité culturelle, de l’environnement et du goût face à la tendance globalisatrice de l’industrie agro-alimentaire, l’association compte aujourd’hui plus de 100 000 membres dans plus de 150 pays. Son succès, son expansion et ses résultats ont depuis inspirés la formation de plusieurs autres “mouvements” dans des domaines aussi variés que l’urbanisme, l’éducation et, finalement, le design.

Par contagion, des designers ont commencé à explorer le temps, en considérant son impact aussi bien dans leur pratique que dans leurs produits. Et c’est en 2004, sous la plume d’Alastair

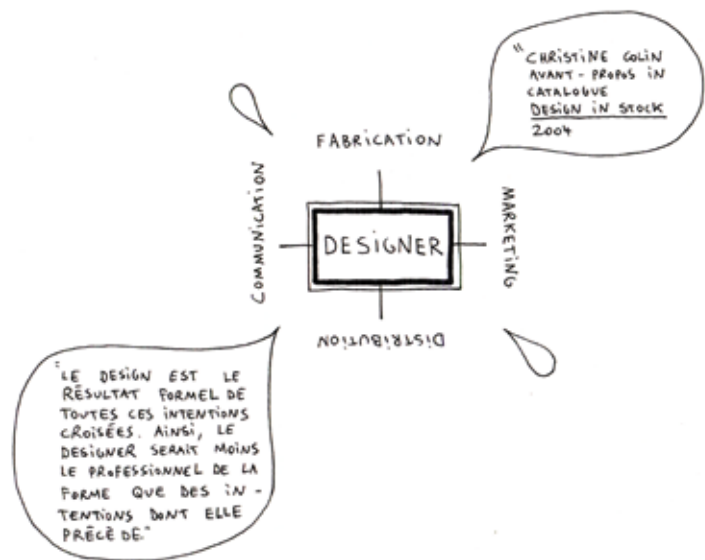


Fuad-Luke, un universitaire néo-zélandais, que le mot design a été associé pour la première fois au mouvement *slow*.

Dans son essai, *A Slow Theory*, Alastair présente le *slow design* comme un outil de réflexion à l’usage des designers, destiné à les aider à repenser leur démarche et à mieux définir les enjeux de leurs projets. Le texte, qui a valeur de manifeste, présente la pensée *slow* comme durable et globale. Son objectif tient en un mot : bien-être. Celui-ci devant être à la fois individuel, social et environnemental. Le temps, ou plus précisément une certaine forme de lenteur, serait indispensable à l’accomplissement d’une telle trinité. C’est en tout cas ce que défend le mouvement *slow design*, en proposant aux designers d’introduire critique, observation et profondeur dans la gestion de leurs projets.

Le manifeste, loin d’être doctrinaire, comporte néanmoins des principes fondateurs qui furent établis quatre années après le premier texte, lorsque Carolyn F. Strauss rejoint Alastair Fuad-Luke. Construits autour de six actions : révéler, élargir, refléter, engager, participer, développer, ils se veulent être des catalyseurs d’expériences, de produits et de services positifs et durables. Plus qu’une théorie académique, le *slow design* est une philosophie suggérant l’interprétation, l’appropriation et l’engagement personnel. En effet, ces principes adaptés à la pratique finissent souvent par influencer la vie quotidienne du designer.

Cette souplesse et cette perméabilité nous pousse à nous interroger. Le *slow design* est-il une influence, plus qu’un mouvement ? Ceci expliquerait pourquoi si peu de designers se revendiquent du *slow*, sans pour autant refuser le rapprochement ?



Entretien avec Carolyn F. Strauss, fondatrice et directrice du slowLab, et coauteure avec Alastair Fuad-Luke de *The Slow Design Principles: A New Interrogative and Reflexive Tool for Design Research and Practice* (2008).

GRÉGOIRE ABRIAL : Carolyn, vous avez fondé en 2008 le slowLab, un studio de recherche, d'expérimentation et de diffusion du *slow design*. Basé à Amsterdam, il s'est imposé comme un acteur incontournable du mouvement. Comment vous êtes-vous engagée ?

CAROLYN F. STRAUSS : Architecte de métier, j'ai toujours été intéressée par le développement durable et par l'écodesign. Les théories et pratiques alors développées dans ce domaine étaient quelque peu rigides, normatives et ne me semblaient pas satisfaisantes. Il leur manquait un certain nombre de choses que je jugeais importantes. L'aspect participatif du design, ses enjeux sociaux ainsi que le bien-être étaient selon moi les grands absents de ce débat. C'est à ce moment que j'ai découvert le *slow design*. J'ai vu dans la pensée *slow* un potentiel intéressant, qui va bien au-delà du simple concept de décélération. Dans notre société, toujours plus rapide, je suis convaincue que considérer la lenteur permet d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et d'action. Non seulement dans le champ du design, mais aussi de façon plus générale dans nos modes de vie. La lenteur permet le développement d'une forme de présence et d'attention plus profondes. Être ici, à cet endroit, présent, là, dans notre propre corps, attentif aux échanges et aux interactions n'est possible que dans un temps – relativement – ralenti. En

explorant cette idée, j'ai commencé à chercher à comprendre comment, et pourquoi nous avons été précipités dans cette vie si rapide qui est la nôtre, aujourd'hui. Cette vitesse entraîne des modèles de production et de consommation qui ne sont pas durables. Et, malgré un progrès, hypothétique, nous perdons ce lien, ce rapport que nous devrions avoir avec nous-même, avec les autres, avec le monde. J'ai alors réalisé que le *slow design* pouvait à la fois répondre aux enjeux posés par le développement durable, mais aussi les élargir. J'ai contacté des architectes, des designers, et je leur ai exposé ce que j'entendais pas *slow design*. Leurs réactions ont été très encourageantes. Nombre d'entre eux se sont immédiatement reconnus dans les valeurs du *slow design*, notamment dans sa dimension globale et son caractère collectif. En fondant le slowLab, j'espérais inviter les gens à prendre leur temps, à penser différemment, en se plaçant dans une posture d'exploration créative. Dans l'année qui a suivi, j'ai rencontré Alastair Fuad-Luke, qui était alors un designer très impliqué dans le développement durable, mais qui en était venu, de façon indépendante, à parler du *slow design* et à écrire à ce sujet. Je l'ai donc invité à rejoindre le slowLab et à y apporter son savoir. Notre collaboration a renforcé nos intuitions et enrichi la direction *slow* que nous commençons à suivre dans notre pratique du design.

GA : Depuis l'article d'Alastair en 2004 et le manifeste que vous avez ensuite écrit ensemble, huit années, de recherches, de rencontres et de projets, se sont écoulées. Au même moment, notre société a évolué, s'enrichissant de nouveaux services, produits et technologies... Comment votre pratique du *slow design* a-t-elle évolué ?

CFS : Il me semble que l'impératif d'être et d'agir *slow* est devenu de plus en plus évident ! Aussi, au fil des années, la pensée s'est approfondie, complexifiée. Beaucoup de projets que nous qualifions de *slow* auparavant ne feraient sans doute plus partie aujourd'hui des exemples que nous utiliserions pour illustrer le mouvement. Les enjeux se sont en effet étoffés, le *slow design* est devenu plus engagé, actif, mais aussi mieux compris et accepté. C'est désormais une forme de résistance, critique et subversive. Il y a encore beaucoup à faire concernant la diffusion et la compréhension du mouvement. J'étais il y a peu interviewée par le *Times of India*, et on m'a demandé "qui est le meilleur slow designer de meubles ?" – ainsi que d'autres choses du même genre, ce qui est complètement hors sujet et n'a pas de sens.



© SLOWLAB

Satoki Kuwano

Solid Plates

Les *Solid Plates* de l'artiste Satoki Kuwano sont des assiettes en terre crue. Poreuses et fragiles, elles capturent la trace du repas et gardent sa mémoire jusqu'à ce qu'elles soient recyclées en de nouvelles assiettes. Le projet fait partie de l'intervention menée en 2012 par le slowLab au Lloyd Hotel d'Amsterdam.



John Clang

Being Together.

Utilisant une webcam, un service de visioconférence et un projecteur, John Clang réunit, le temps d'une photo, des familles séparées. Dans ses clichés, deux réalités – temporelle et spatiale – se juxtaposent et créent une image unique qui abolit la distance qui les sépare.



© JOHN CLANG.

GA : Vous décrivez le *slow design* comme une approche globale, aux enjeux riches et complexes. Mais la variété de ses préoccupations, et l'étendue de son domaine d'action ne le rendent-elles pas, d'une certaine façon, flou ?

CFS : En effet, de par mon expérience, je peux dire que s'approprier la pensée *slow* n'est pas évident. Certaines personnes comprennent néanmoins très vite de quoi il s'agit, car elles la ressentent. Mais pour les autres, et je trouve ça très beau, cela prend du temps. C'est comme un enseignement au cours duquel une certaine conscience émerge, lentement. La compréhension de la pensée se fait pas à pas, puis on peut alors enfin commencer à se l'approprier. La ressentir, d'une certaine façon. C'est très intuitif.

Je pense que de nombreuses personnes, étudiants, designers, y sont prêtes. J'ai la sensation que les gens demandent, recherchent plus de profondeur. Ils aspirent à quelque chose de neuf. Je vois le *slow design* comme une voie possible d'action. La question n'étant pas d'être ou non un *slow designer* mais plutôt d'utiliser le *slow design* comme un outil – pour interroger son identité, ses motivations et élargir sa pratique. L'essence du métier de designer est de créer de nouveaux objets et services censés améliorer une situation donnée. L'analyse d'un projet ne peut se limiter exclusivement à ses résultats immédiats, il est essentiel d'évaluer son impact global et sur le long terme. Le *slow design* se veut un outil permettant cette interrogation. Prenons-nous vraiment en compte toute la complexité de la situation ? Comment pouvons-nous porter un regard plus lent – moins précipité ? Avons-nous vraiment considéré toutes les choses sur lequel le projet aura – ou pourrait – avoir un impact ? D'où proviennent les matériaux, comment se passe la production ? Les travailleurs sont-ils payés correctement, et bien traités ? Quel est l'impact social, écologique, ou encore énergétique de ce projet ? Quand et comment celui-ci deviendra-t-il obsolète ? Considérant cela, si vous êtes convaincus que cet objet ou service mérite vraiment d'exister, alors allez-y, faites-le ! Mais cette remise en question est primordiale, et doit intervenir en amont du projet. C'est ce que le *slow design* souhaite permettre et faciliter.

GA : Pouvez-vous nous décrire l'activité du slowLab ?

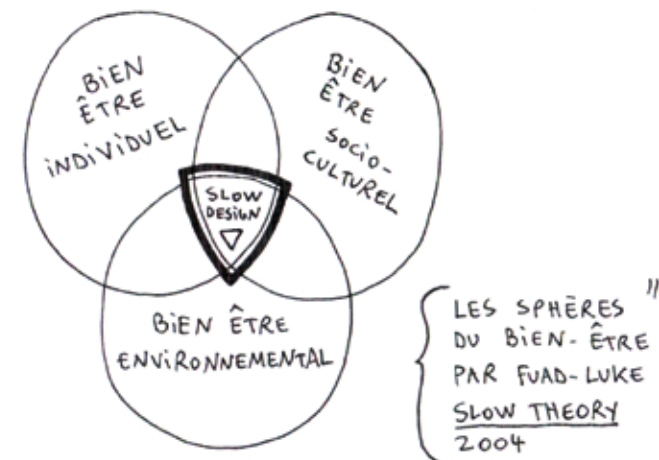
CFS : Jusqu'à présent, le slowLab a principalement collaboré avec des universités, des musées, des écoles et d'autres institutions de ce genre. Nous y avons organisé des *workshops*, et animé de nombreuses conférences. Pour la première

moitié de 2013, nous allons développer avec plusieurs institutions et écoles néerlandaises un projet collaboratif, "*Slow design in Dialog*". Ce sera l'occasion de travailler, de débattre et de créer autour d'enjeux comme la nature, la culture, la technologie, le temps, la lenteur et la conscience du design. Ce type d'actions nous a permis – et nous permet – de générer de nouveaux projets et initiatives, d'établir des dialogues et d'enrichir notre pratique. Aujourd'hui, nous travaillons sur plusieurs outils de partage et de diffusion de la pensée *slow*, dont une plateforme de partage en ligne. L'idée est d'y collecter un large éventail d'idées et de projets relatifs au *slow design*, de les archiver et de les mettre à disposition des designers et des acteurs *slow*. Les informations seront organisées par thèmes et accessibles pour un usage individuel, mais le but sera aussi de générer des discussions, des débats, des rencontres et des collaborations entre *slow thinkers*. Le projet est bien avancé, et nous sommes aujourd'hui à la recherche de fonds pour le financement de sa phase de développement.

GA : En attendant, auriez-vous des suggestions à faire aux lecteurs ?

CFS : *Éloge de la lenteur*, de Carl Honoré, est une bonne introduction à la pensée *slow* et à ses mouvements variés. Cela reste élémentaire, mais bien documenté. Ensuite, je pense que *Hare Brain, Tortoise Mind* de Guy Claxton est un excellent livre. Ann Thorpe, de son côté, vient de publier *Architecture & Design Versus Consumerism: How Design Activism Confronts Growth*, que je trouve très intéressant. Ce livre est issu du travail qu'elle effectue dans le cadre de son blog designactivism.net. ●

New York – Amsterdam, le 28 septembre 2012.





Ciguë
Secrétaire

Multidisciplinaire, Ciguë est à la fois un cabinet d'architecture et un atelier de menuiserie. Concepteur et fabricant, le collectif s'emploie à tisser des liens entre les différents corps de métiers. De ces collaborations naît un dialogue constructif et inspirant. Leurs créations incluent espaces, installations, bâtiments et mobilier, comme ce secrétaire réalisé à partir d'objets de récupération.



© CIGUÉ.



Siren Elise Wilhelmsen
365 Knitting Clock

Au lieu d'indiquer l'heure, la *365 Knitting Clock* tricote. Lentement, au fil des jours, utilisant le temps comme force créatrice. Au bout d'une année, une écharpe est finalement achevée et peut être portée, en souvenir du temps écoulé.

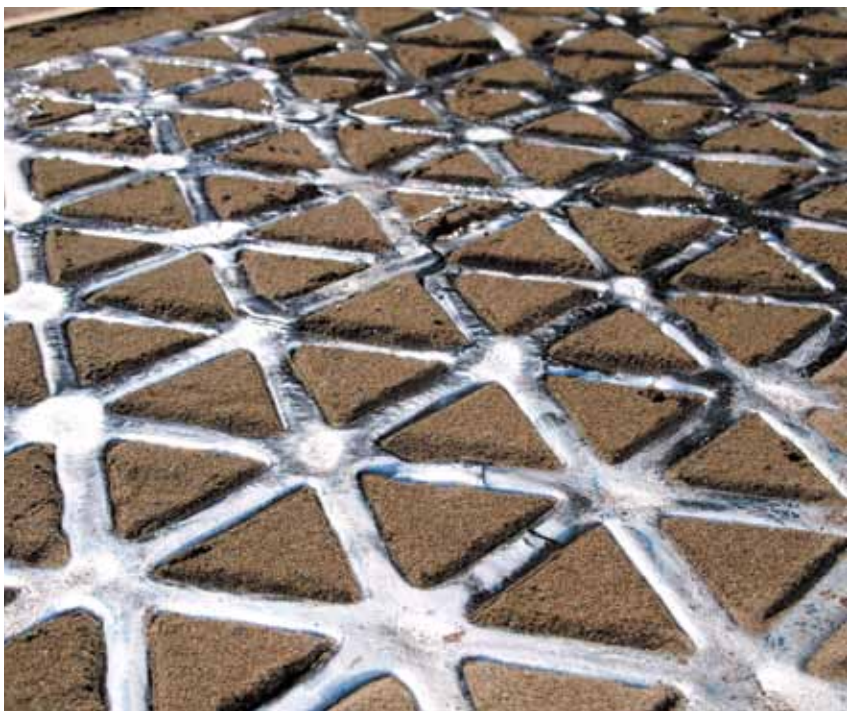
© SIREN ELISE WILHELMSSEN. PHOTO : MIRIAM LEHNART.



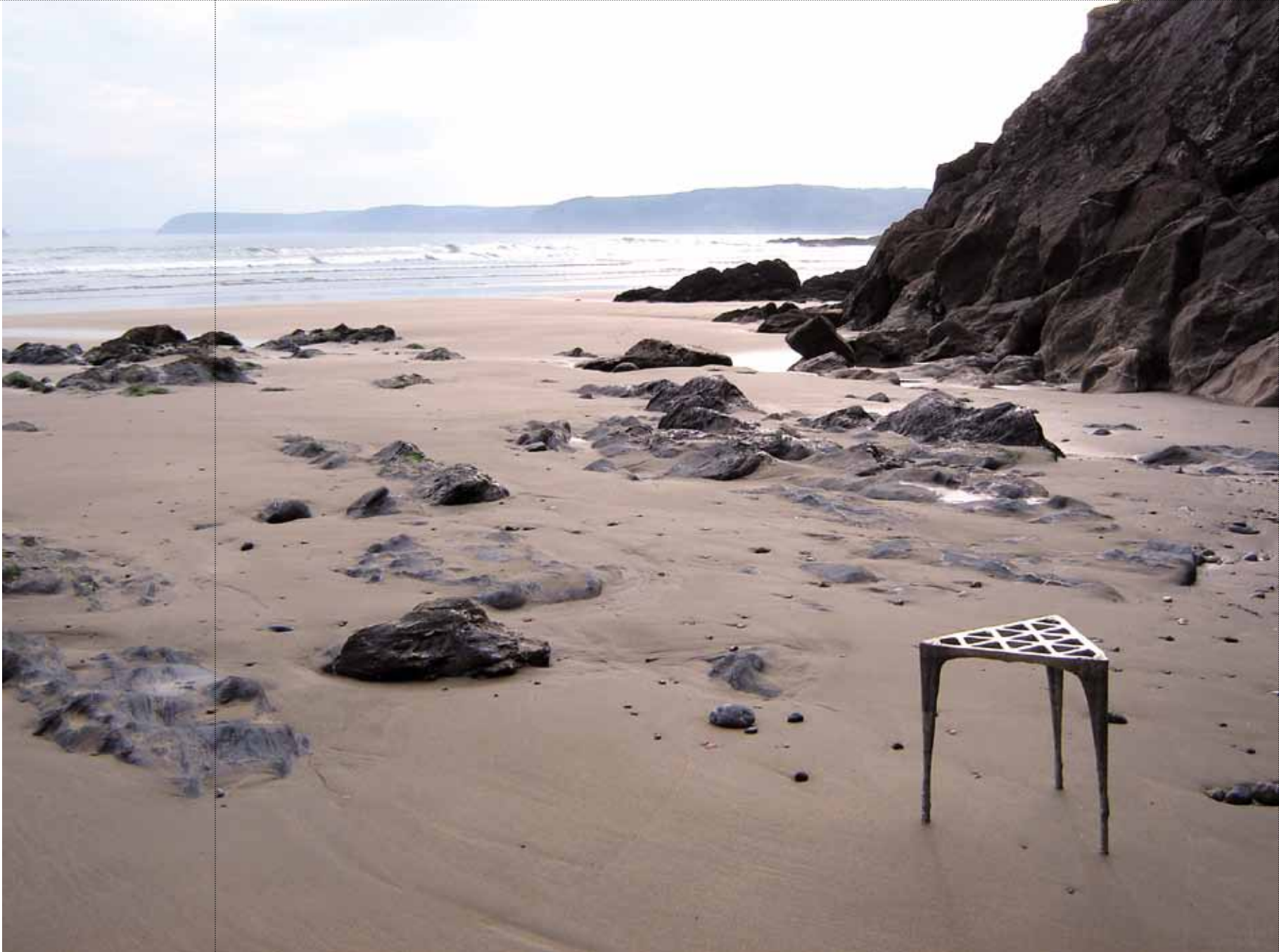
Max Lamb

Tabouret et bureau en étain

L'objet fondu est moulé dans le sable, version low-cost et low-impact. Le moule est creusé directement sur une plage anglaise, puis l'étain, fondu sur place, y est coulé. Après une heure de refroidissement, l'objet peut être démoulé.



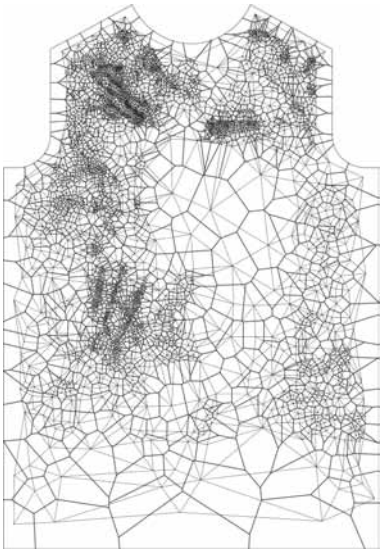
© PHOTO: MAX LAMB.



“Les enjeux se sont en effet étoffés, le *slow design* est devenu plus engagé, actif, mais aussi mieux compris et accepté.”

Marie Ilse Bourlanges
Textiles Decay

L'artiste a étudié le comportement des vêtements à l'usure en effectuant des relevés sur des combinaisons en papier carbone portées par des modèles. Notant et localisant chaque ligne de pli et chaque zone de frottement, l'artiste a développé une collection de vêtements conçus dans l'anticipation - et en témoignage de leur usure future.



© PHOTO : VIRGINIE REBETEZ.



Campo di Fiori

Pots en terre cuite, mousse naturelle

Fabriqués au Mexique, les pots en terre de Campo di Fiori sont uniques et vivants. Récoltée dans trois lacs différents, la terre est mélangée les pieds nus, avant d'être séchée au soleil puis réhydratée, tournée, ou moulée. Après un séchage de trois semaines, les pots sont cuits. Ils s'affinent ensuite quatre mois dans une serre, où leur sont appliqués des spores de bryophytes. La mousse végétale s'installe lentement dans les aspérités de la terre cuite et produit une patine unique et vivante. Sèche, la mousse peut survivre dans un état de sommeil pendant de longues années. Lorsque la plante est arrosée, l'humidité réveille la mousse, assurant sa croissance progressive.

© CAMPO DI FIORI





Simon Heijdens
Clean Carpet

Un motif de tapis est “imprimé” sur le sol en utilisant un pochoir et un appareil de nettoyage haute pression. Révélé grâce au contraste entre zones propres et sales, le motif éphémère disparaît, progressivement, usé par les piétons et les conditions climatiques.



© PHOTO, SIMON HEJDENS.

LIVRES

The Eco-Design Handbook

Alastair Fuad-Luke
Thames & Hudson,
3^e édition, 2009.
Théorie et pratique
de l’écodesign.

**Designers Visionaries
and Other Stories:
A Collection of Sustainable Design Essays**

Jonathan Chapman,
Nick Gant.
Compilation des idées et
des propositions concrètes
des théoriciens du design
durable.

Éloge de la lenteur

Carl Honoré
Marabout, Paris, 2005.
Enquête sur l’émergence
du *slow*.

Cradle to Cradle

William Mc Donough
et Michael Braungart,
North Point, New York,
2002.
Modèle de production
industrielle construit
autour du recyclage.

**Design pour
un monde réel**

Victor Papanek
Gallimard, Paris, 1974.
Solutions de développe-
ment durable.

*** slow ***

Grégoire Abrial
ENSCI – les Ateliers, 2009.
Au-delà d’une définition
établie du *slow design*,
l’auteur trace des pistes de

compréhension. L’article
précédent résulte de son
travail de recherche.



**Architecture & Design
versus Consumerism**

Ann Thorpe,
Routledge, 2012.
L’architecture et le design
ont un rôle à jouer dans
les changements actuels
(économique, social,
environnemental...) pour
une pratique active.

LECTURES WEB

**The Slow Design
Principles**

Carolyn F. Strauss
et Alastair Fuad-Luke,
slowLab, Amsterdam, 2008.
Non édité, accessible
en ligne:
www.slowlab.net/CtC_SlowDesignPrinciples.pdf

**Slow + Design
Manifesto + Abstracts**

Milan, 2006. Non édité,
accessible en ligne:
[www.experientia.com/blog/
uploads/2006/10/slow_
design_background.pdf](http://www.experientia.com/blog/uploads/2006/10/slow_design_background.pdf)

INDEX

Texte publié à l’occasion
du séminaire “Slow design
pour un économie durable”
organisé à Milan en octobre
2006 par Università di
Scienze Gastronomiche,
Slow Food Italia,
Politecnico di Milano,
Istituto Europeo di Design
et Domus Academy

**Reflection,
Consciousness,
Progress: Creatively
Slow Designing the
Present**

[artanddesign.dundee.
ac.uk/reflections/pdfs/
AlastairFuad-Luke.pdf](http://artanddesign.dundee.ac.uk/reflections/pdfs/AlastairFuad-Luke.pdf)

ORGANISATIONS

www.slowlab.net

slowLab est un bureau
de recherche consacré
au *slow design*. Son équipe
est à l’origine de SlowLloyd.

**[www.slowlloyd.
slowlab.net](http://www.slowlloyd.slowlab.net)**

SlowLloyd est la rencontre
du projet slowLab et de
l’hôtel Lloyd à Amsterdam.
Association à but non
lucratif, SlowLloyd est
un lieu de création
et de recherche pour
architectes et designers
autour de la question
du design durable.

**[www.create-the-good-
life.com](http://www.create-the-good-life.com)**

Beth Meredith et Eric
Storm ont créé le service
Create The Good Life pour
conseiller les profession-
nels à agir “durablement”

à partir de solutions
de design, d’espace et
de gestion du personnel.

**[www.slowmovement.
com](http://www.slowmovement.com)**

Réseau international dédié
au *slow*.

**[www.theworldinstitu-
teofslowness.com](http://www.theworldinstituteofslowness.com)**

Think tank dont la mission
est d’amener le design
durable dans le quotidien
des particuliers.

**[www.designactivism.
net](http://www.designactivism.net)**

Derrière Designactivism
se cache Ann Thorpe,
conseillère stratégique
spécialisée dans le design
et théoricienne du design
durable.

www.inhabitat.com

Un blog qui se consacre
au design de demain
et à la construction durable.

UTILITY

**Fabricants
et boutiques**

www.labourandwait.co.uk

www.allycapellino.co.uk

[www.utilitygreatbritain.
co.uk](http://www.utilitygreatbritain.co.uk)

www.old-town.co.uk

www.ministryofstories.org

www.monstersupplies.org

www.dawsondenim.com

www.morsestudio.com

[www.falconenamelware.
com](http://www.falconenamelware.com)